

Bien plus que lire et écrire, l'impact de l'alphabétisation sur la vie des personnes

*Aurélie Storme et Anne Godenir,
Lire et Écrire en Wallonie (Belgique)*

Chaque année, environ 16 000 personnes s'investissent dans un processus d'alphabétisation en Communauté française de Belgique, dont 5000 dans les formations organisées par Lire et Écrire. Pourquoi ces personnes entrent-elles en formation ? Que cherchent-elles ? Que trouvent-elles ? Quelle est la conséquence du processus d'alphabétisation sur leur vie ? Ces questions ont fait l'objet, à Lire et Écrire, de plusieurs enquêtes sur l'impact de l'alphabétisation auprès des personnes, selon une méthodologie d'évaluation participative qui permet d'éclairer la globalité de l'action et de ses effets. Ces enquêtes ont permis de regrouper en catégories distinctes les apports mentionnés par les apprenants. Ont ainsi non seulement été relevés des effets relatifs au développement des compétences de base, mais aussi, et de manière significative, des impacts liés à la transformation identitaire, à l'insertion sociale, à l'insertion socioprofessionnelle, ou encore à la participation citoyenne. En lien avec la thématique du Colloque, nous mettons ici l'accent sur les résultats qui témoignent plus particulièrement de processus de (re)construction de soi, prenant appui sur des données chiffrées ainsi que sur des propos d'apprenants, tels que recoltés dans le cadre des enquêtes.

Les différentes évaluations

C'est en 2010 que Lire et Écrire a mené, auprès de 1670 apprenants inscrits dans les Régionales wallonnes et bruxelloises, une première étude de l'impact de l'alphabétisation sur la vie des personnes⁽¹⁾. Le but de cette enquête était d'évaluer l'action d'alphabétisation en confrontant les informations recueillies avec les objectifs poursuivis par l'association pour établir dans quelle mesure

⁽¹⁾ Notons que l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles accueille des personnes d'origine étrangère, souvent non-francophones, ainsi que des personnes belges ou belges d'origine étrangère, ayant fait leur scolarité en Belgique.

ces derniers sont atteints, mais aussi pour éventuellement redéfinir d'autres objectifs. L'étude a démontré l'impact pluriel de l'alphabétisation, au-delà de l'acquisition des savoirs et compétences de base, notamment en termes de ce que nous avons appelé la transformation identitaire – qui nous semble proche du concept de (re)construction de soi.⁽²⁾

Une seconde évaluation a été mise en œuvre auprès de 112 apprenants pour évaluer, en 2012, les actions menées dans le cadre de l'outil principal de la politique de cohésion sociale en Wallonie : les Plans de cohésion sociale (PCS). Ceux-ci visent à permettre la coordination et le développement d'un ensemble d'initiatives en matière d'emploi, de soins médicaux, de logement, de culture et de formation au sein des communes, pour que chaque personne puisse vivre dignement en Wallonie. L'objectif de l'évaluation organisée par l'administration publique a été de mesurer l'impact des PCS sur le bien-être et la cohésion sociale à l'échelle des communes, en sollicitant le point de vue de l'ensemble des parties prenantes – agents communaux, partenaires et bénéficiaires, parmi lesquels des apprenants en alphabétisation. Dans ce contexte, on a pu à nouveau démontrer l'impact certain de l'alphabétisation sur la construction de soi, en rattachant les impacts mentionnés à des indicateurs de bien-être définis par le Conseil de l'Europe en collaboration avec l'IWEPS (Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique). Les indicateurs concernés relevaient entre autres de l'équilibre personnel, des valeurs éthiques et attitudes de sociabilité, et des relations amicales et familiales.⁽³⁾

Enfin une troisième évaluation de l'impact de l'alphabétisation, plus qualitative, a été menée auprès d'un

⁽²⁾ Pour plus de détails, voir le rapport de l'étude : Anne Godenir, Évaluation de l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes, Lire et Écrire, décembre 2010 (http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/10_impacts_alpha.pdf)

⁽³⁾ Les résultats de l'évaluation menées par Lire et Écrire sont accessibles dans le rapport d'évaluation : Lire et Écrire en Wallonie, Évaluation des Plans de cohésion sociale et des actions menées dans ce cadre par Lire et Écrire en Région wallonne, sur la période 2009-2011, juin 2012 (<http://wallonie.lire-et-ecrire.be/content/view/109/163/>)

groupe de 6 apprenants travailleurs de Lire et Écrire Liège-Huy-Waremme en 2013. Ceux-ci ont témoigné, entre autres, d'un impact important de la formation en termes de confiance en soi et de sentiment de reconnaissance.⁽⁴⁾

La méthodologie

L'alphabétisation est pensée et développée par Lire et Écrire dans une perspective d'émancipation et de participation des personnes. Les apprenants ne font pas l'objet d'un enseignement mais sont les sujets de leur propre développement et de leur émancipation. Dans cette optique, il apparaît évident de solliciter avant tout leur point de vue pour évaluer l'impact de la formation sur leur vie.

Les enquêtes d'impacts menées par Lire et Écrire depuis 2010 se sont donc déroulées dans le cadre de séances de formation, animées par un formateur ou par un coordinateur pédagogique. Elles se sont inscrites dans le processus même d'alphabétisation. Les personnes ont été prévenues auparavant de l'organisation et des objectifs des enquêtes.

En grand groupe, les apprenants ont été invités à répondre à la question suivante : Qu'est-ce que l'alphabétisation (le fait de venir en formation) change ou a changé dans votre vie ? Pour y répondre, chaque personne a eu l'occasion de choisir un petit nombre d'images (de 3 à 5) d'un outil de pédagogie sociale intitulé Motus, représentant ce qui a changé dans sa vie depuis qu'elle est en alphabétisation. Les images du jeu Motus présentent une série considérable de dessins, concrets ou symboliques, touchant à toutes les sphères de la vie : les réponses n'étant donc pas orientées a priori, les personnes ont ainsi pu formuler des impacts de natures très différentes.

Dans le cadre de l'évaluation de 2010, les impacts ainsi mentionnés ont, pour l'analyse, été classés en catégories

⁽⁴⁾ Pour plus de détails sur le processus et les résultats de cette évaluation, voir : Le groupe alpha travailleurs de Lire et Écrire Liège Huy Waremme, F. Bihet, S. Delaive, F. Neuberg, A. Godenir, « S'alphabétiser quand on travaille : pourquoi, pour quoi et comment ? Témoignages d'apprenants », février 2014 (<http://wallonie.lire-et-ecrire.be/content/view/139/84/>)

construites à partir des données recueillies, mais aussi au regard des différentes politiques d'alphabétisation (insertion socioprofessionnelle, éducation permanente, action sociale). Dans le cadre de l'évaluation de 2012, en lien avec les plans de cohésion sociale, les impacts ont été rattachés à une liste de 30 indicateurs de bien-être, qui constituaient la grille d'analyse préalablement conçue par l'administration pour mener cette évaluation. L'évaluation menée en 2013 avec des apprenants travailleurs a fait l'objet d'une catégorisation tenant compte de la distinction entre vie professionnelle et vie privée.

Les résultats en termes de (re)construction de soi

a. Évaluation de l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes - 2010

Dans le cadre de l'enquête d'impacts menée en 2010, l'ensemble du matériel recueilli a fait l'objet, pour l'analyse, d'un classement en cinq grandes catégories :

- les impacts relatifs au développement de **savoirs et compétences de base**, incluant les savoirs linguistiques et mathématiques, les savoirs technologiques ou liés aux médias (numérique, GSM, radio, télé), et les compétences qui intègrent les précédents savoirs : l'orientation dans le temps et dans l'espace ;
- les impacts qui relèvent de **l'insertion sociale** : améliorations dans la vie quotidienne et au niveau des relations sociales ;
- les impacts qui touchent à **l'emploi ou au parcours d'insertion socioprofessionnelle** ;
- les impacts relevant davantage de la **participation citoyenne** : accès aux espaces culturels, aux droits, réflexion citoyenne et positionnement par rapport à l'interculturalité, implication dans la scolarité des enfants ;
- Les impacts reflétant la **transformation identitaire** : impacts au niveau de l'identité, de l'estime de soi, amélioration des relations avec un noyau de personnes de confiance (familial ou via le groupe de formation).

Image de soi et relations avec des proches



Savoirs et compétences de base



Insertion sociale, vie quotidienne



Le tableau qui suit présente les nombres et pourcentages de personnes ayant mentionné des impacts des différentes catégories, par rapport aux nombres totaux de répondants dans chaque région – Wallonie et Bruxelles.

	Wallonie		Bruxelles	
	Nombre	%	Nombre	%
<i>Image de soi et relations avec les proches</i>	426	65%	320	43%
<i>Savoirs et compétences de base</i>	392	60%	542	73%
<i>Insertion sociale et vie quotidienne</i>	300	46%	461	62%
<i>Travail et insertion socioprofessionnelle</i>	198	30%	94	13%
<i>Participation citoyenne</i>	192	29%	236	32%
<i>Impacts nuls ou négatifs</i>	6	0,9%	3	0,4%
<i>Total des personnes ayant répondu à l'enquête</i>	659 ⁽⁵⁾		740	

L'enquête a notamment mis en évidence l'importance de la catégorie d'impacts reprise sous l'intitulé « transformation identitaire, sentiment d'avancer, amélioration des relations avec les proches », dans laquelle les apprenants expriment explicitement des impacts liés à leur (re)construction

⁽⁵⁾ 930 personnes ont participé à l'enquête en Wallonie, mais les modalités de collecte de données n'ont permis de mener les analyses que pour 659 personnes.

personnelle. Au total, en Wallonie, 60 % des répondants ont évoqué un impact de cette catégorie, tandis que 43 % l'ont évoqué à Bruxelles.

Ces impacts sont régulièrement cités lorsque l'on parle d'alphabétisation, mais dans l'expression large et souvent indifférenciée de « reprise de confiance en soi ». Les propos rapportés par les personnes permettent de préciser un peu ce qu'il en est. Il en ressort que tant l'échec scolaire précoce vécu par les personnes belges que l'isolement culturel vécu par des personnes d'origine étrangère ont pour corolaire le sentiment d'exclusion, l'autodénigrement, la perte de confiance. À cela s'ajoutent les difficultés relationnelles en lien avec les difficultés d'expression et de communication. Certaines personnes arrivent en formation avec le sentiment de ne pas être valorisées dans leur milieu familial ou d'être stigmatisées.

Le processus d'alphabétisation transforme ces sentiments en profondeur. Ce n'est pas seulement un apprentissage opératoire ou fonctionnel, mais une véritable transformation personnelle, dont on ne mesure pas toujours la portée. Les impacts relevés à ce propos peuvent être classés selon trois sous-catégories, illustrées ci-après par des propos d'apprenants recueillis dans le cadre de l'enquête :

- la restauration d'une identité positive :

« On se sent fière. J'ose foncer même si je fais des fautes. »

« Je suis la formation pour moi et mon fils. J'ai déjà appris, ça fait du bien, j'ai ma propre pensée. Avant on me disait "t'es pas normale", maintenant je connais mes capacités. »

« Avant j'étais une fleur toute fermée ; je suis épanouie et je me trouve moi-même. »

« J'avais tendance à me rabaisser. Ici, on m'aide à être plus forte. On apprend. On peut se lever. On a la tête haute. »

« Ne pas savoir lire et écrire est un gâchis, c'est un blocage pour tout. On doit toujours se tenir en arrière. Je n'ai pas ce caractère mais

j'avais cette crainte. Maintenant, même si je ne sais pas encore écrire, il y a comme une sécurité. »

- un sentiment d'avancer dans sa vie et des projections globalement positives vers l'avenir :

« Pour moi c'est la lumière : ça m'a donné un éclairage ; la formation me permet d'ouvrir ma personnalité, c'est une ouverture du cœur, de l'esprit, des idées. »

« Avant, j'étais enfermée dans ma maison, j'avais l'impression de ne pas pouvoir voler, d'avoir les ailes coupées. »

« On monte marche par marche doucement. Je m'accroche, je vis, je grandis. »

« Je sors du tunnel, j'avance et je me rends compte que je prends un nouveau départ. »

« C'est le regard sur une autre vie qui s'ouvre. J'ose, mon regard a changé sur tout. »

- le sentiment de sortir de l'isolement, de trouver un groupe d'appartenance, d'améliorer ses relations avec les proches

« Avant, j'étais rejeté. Ici, j'ai beaucoup de soutien de tout le monde et je dis merci. »

« Je suis heureux, j'écoute ce que les autres disent, je peux m'exprimer. »

On peut par ailleurs également relever, parmi les autres catégories, des impacts qui traduisent aussi des processus de (re)construction de soi. C'est notamment le cas des catégories liées au travail et l'insertion socioprofessionnelle, et à la participation citoyenne (y compris l'implication au niveau de la scolarité des enfants) :

« L'association me donne les outils avec lesquels je pourrai m'améliorer dans mon métier. »

« Je fais une formation qualifiante en cuisine et j'espère arriver à réussir. »

« Avant je ne savais pas aller à l'école avec les enfants et discuter avec la maîtresse, je n'osais pas aller toute seule, j'allais avec mon mari. Maintenant je fais tout, toute seule. »

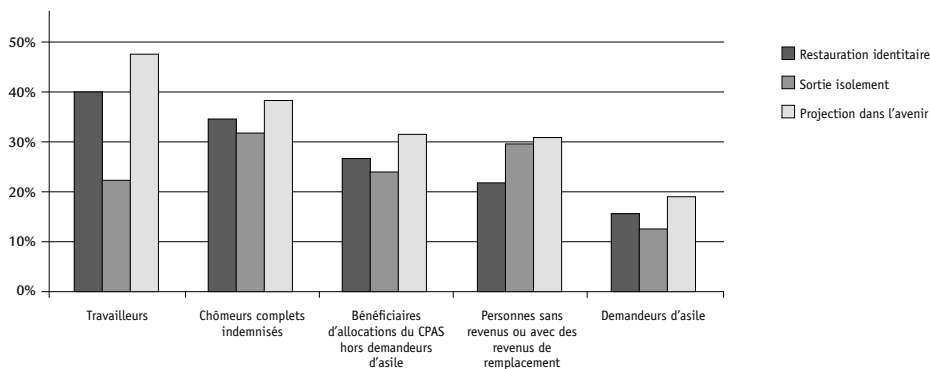
« Je regarde dans des encyclopédies quand je veux avoir des informations sur des choses que j'ai entendues, sur ce que je ne connais pas. »

« Avant, j'avais peur d'aller voter. Je ne savais pas pour qui je votais. Maintenant je sais pour qui je vote, je vote de manière électronique et je n'ai plus peur. »

Notons qu'une analyse spécifique dérivée de cette enquête a démontré que le statut des personnes n'était globalement pas déterminant par rapport aux impacts qu'elles mentionnaient⁽⁶⁾. Qu'il s'agisse de travailleurs, chômeurs, bénéficiaires d'allocations du CPAS, demandeurs d'asile ou encore de personnes au foyer, les personnes mentionnent en effet des impacts des différents types, dans des proportions relativement similaires.

Toutefois, comme le montre le graphique qui suit, on observe quand même certaines variations, notamment en lien avec les impacts identifiés comme « de type personnel » (restauration identitaire, sortie de l'isolement et projections dans l'avenir).

Graphique : Proportion de répondants mentionnant des impacts au niveau personnel, en fonction de leur statut



⁽⁶⁾ A. Godenir, « Impacts de l'alphabétisation sur la vie des personnes : les variations ne s'expliquent pas par le statut socioprofessionnel », novembre 2012. (http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/analyses2012/polit_impacts.pdf)

Globalement, on observe que les demandeurs d'asile sont proportionnellement nettement moins nombreux à mentionner des impacts de ce type. On émet l'hypothèse que les demandeurs d'asile, étant en situation de transit dans notre société, sont dans une position qui n'autorise pas le retour sur soi-même et ses sentiments, tant le stress est important. Il est également évident que cette position ne favorise pas les projections positives vers l'avenir qui sont fortement tributaires des décisions de justice.

Quant aux autres catégories de statut, on observe que les impacts de type identitaire sont mentionnés dans des proportions décroissantes selon que les personnes sont des travailleurs, chômeurs complets indemnisés, bénéficiaires d'allocations du CPAS ou sont sans revenus (ou avec des revenus de remplacement). Il s'agit ici de restaurer des problèmes de confiance, d'estime de soi, qui frappent peut-être davantage les personnes qui subissent la compétition socio-économique (travailleurs, chômeurs complets indemnisés).

Enfin, les impacts de type « projections positives vers l'avenir » sont relativement plus nombreux chez les travailleurs (49 %). Les travailleurs ne sont pas épargnés par les tensions identitaires, et ils font écho, comme les autres catégories de personnes, à des aspects personnels tels que le sentiment de progresser dans la vie.

b. Évaluation de l'impact du PCS auprès des apprenants de Lire et Écrire – 2012

L'évaluation menée dans le cadre des PCS, en 2012, a confirmé l'importance des impacts liés à la (re)construction de soi sur les personnes suivant une formation. Les impacts ont été rattachés aux indicateurs de bien-être utilisés comme grille d'analyse pour l'évaluation. Les deux indicateurs particulièrement mis en évidence en lien avec les impacts liés à la (re)construction de soi sont :

- l'équilibre personnel (autonomie, liberté, capacité de diriger sa vie et d'avoir des projets, estime de soi, confiance en soi, état d'esprit positif, capacité de se remettre en question, ...)

- les relations amicales et familiales (convivialité, réseau de personnes de confiance sur lesquelles on peut compter)

« Maintenant je n'ai plus peur. Je vais vers les gens alors qu'avant quand je parlais avec les gens je devenais toute rouge. Maintenant je fonce, je suis spontanée. Je ne me laisse plus faire. »

« Je suis plus ouverte. Je m'explique mieux aux autres personnes, je leur dis ce que j'ai vécu et ce que je vis, avant j'avais peur, maintenant plus. »

« La formation crée des liens, aide à se rapprocher des autres, à se créer de nouveaux contacts. On est plus là par envie que par obligation. »

Des impacts mentionnés en lien avec d'autres indicateurs, comme ceux de la participation aux activités culturelles, de l'engagement citoyen ou encore de l'ouverture culturelle, témoignent également largement de processus de (re)construction de soi, comme le montrent les exemples suivants :

« J'apprends à aller à la bibliothèque, chercher des livres. Ça fait cinq ans que je suis en Belgique et je n'étais jamais rentrée dans une bibliothèque. J'ai découvert la médiathèque et c'était très bien. »

« Le cours de français m'a permis de trouver un boulot en tant que bénévole à la garderie.

Je participe à d'autres activités : la semaine de la santé, l'espace « femmes », j'ai donné un coup de main lors du repas des aînés en décembre. »

« Je rencontre beaucoup de personnes de différentes nationalités, des marocains, des indiens, des tchéchènes, de tous les pays, guinéens, italiens, beaucoup de pays. Maintenant je connais plus la vie là-bas, ce qui se passe dans d'autres pays, ce qu'il y a de culturel là-bas. C'est que la vie là-bas n'est pas facile non plus, il y a beaucoup de problèmes, ici on n'a pas à se plaindre. »

c. Évaluation de l'impact de l'alphabétisation sur la vie d'apprenants travailleurs – 2013

Enfin, dans le cadre de l'évaluation menée en 2013 auprès d'un groupe d'apprenants travailleurs en alphabétisation,

les impacts relevés ont été plus simplement classés en trois catégories, étant donné le nombre significativement moindre de réponses dû au nombre réduit de répondants (6) :

- les impacts au niveau professionnel
- les impacts liés à la vie privée
- et les impacts transversaux.

Parmi les impacts mentionnés, plusieurs relèvent de processus de (re)construction de soi, se traduisant notamment par le sentiment d'être valorisé, la capacité de demander de l'aide sans honte, et la capacité de se projeter dans l'avenir.

« [...] Avant je ne savais pas le lire, j'étais devant la machine et je ne savais pas quoi. C'était un truc qui me faisait transpirer à mort. Déjà la première fois quand [mon patron] m'a montré comment il fallait faire, j'avais peur, devant le truc je vais oublier. »

« Il y a des gens qui me disent : Oh tu parles bien maintenant. »

« Si je ne comprends pas quelque chose, je dis : Monsieur, Madame, ça, je n'arrive pas à comprendre, aidez-moi, parce que je n'ai pas beaucoup de niveau en français. »

« Depuis que je suis ici, je me mets un peu plus à rêver et à espérer de pouvoir faire quelque chose un jour, une formation pour pouvoir avancer dans mon boulot et tout ça. »

L'ensemble de ces témoignages montre combien les actions de formation peuvent contribuer à la transformation du regard qu'une personne porte sur elle-même ou des sentiments qu'elle nourrit par rapport à elle-même. L'engagement en formation, le fait de se retrouver parmi des personnes qui vivent la même situation peut permettre à l'individu de quitter une identité « d'illettré » ou « d'analphabète » et de se voir évoluer. L'engagement en formation contribue également à une transformation de relations avec les proches. Ces impacts sont fondamentaux et probablement inter-dépendants. Il n'y a pas d'apprentissage intégré sans un travail de restauration identitaire. Et inversement, l'appropriation de savoirs entraîne une amélioration de l'estime de soi. La restauration d'une image de soi positive peut entraîner une

reconfiguration du système de relations. Et inversement, l'amélioration des relations interpersonnelles peut avoir un effet sur l'image de soi. Les sphères affectives et cognitives sont interdépendantes.

Conclusions

Les enquêtes nous apprennent donc qu'au-delà de l'acquisition de savoirs de base, l'alphabétisation a un impact important sur la vie des personnes tant au niveau personnel qu'au niveau social. Rien de bien surprenant, si on prend le point de vue des acteurs de l'alphabétisation. Selon des formateurs et coordinateurs pédagogiques, ces données confirment en effet ce que l'on sait déjà, ce que l'on peut constater au quotidien dans les échanges avec les participants aux formations en alphabétisation.

Ces études ont cependant le mérite de « dire 'tout haut' ce que l'on vit 'tout bas' », comme l'exprimait une formatrice en alphabétisation. Elles rendent visible. Leurs résultats peuvent donc être exportés vers d'autres lieux où la connaissance de l'alphabétisation fait défaut : le monde politique, l'administration, ainsi que les différentes sphères de la vie sociale concernées par l'alphabétisation (le monde du travail, de l'insertion socioprofessionnelle, le monde de la culture, de l'éducation, le secteur social).

Les enquêtes ont aussi permis d'évaluer les objectifs de Lire et Ecrire. Les résultats nous confirment que, comme le précise notre Charte, « l'alphabétisation n'est pas une fin en soi, mais un outil pour atteindre les buts des participants et de l'association. Il s'agit d'apprendre à parler, lire, écrire, calculer pour... soutenir la scolarité des enfants, trouver du travail ou maintenir son emploi, accéder à d'autres formations, sortir de chez soi, se débrouiller seul, comprendre le monde dans lequel on vit, y prendre une part active, critique et solidaire... et participer à la transformation des rapports sociaux, économiques, politiques et culturels ». Les trois quarts des personnes qui ont répondu à l'enquête évoquent, outre la progression dans les apprentissages, des impacts de ce type.

La connaissance de la langue orale et écrite est au cœur du développement personnel et citoyen et, dans l'ensemble, le processus d'alphabétisation ne peut être réduit ni à des savoirs de base, ni à un objectif opérationnel, quel qu'il soit. C'est un parcours de vie dans lequel les motivations et les impacts sur la vie sont en interaction et en évolution constante.

Dans une société compétitive à visée démocratique, les mécanismes d'exclusion se démultiplient de manière insidieuse. L'alphabétisation ne poursuit pas un objectif, qu'on pourrait qualifier de logistique, de faire remonter dans le train ceux qui à un moment ou l'autre de leur vie ont été débarqués. De façon plus essentielle, l'alphabétisation a pour enjeu de dénoncer et combattre une forme d'exclusion particulière qui s'attaque à la cohésion sociale et à l'estime de soi et des autres. Il apparaît clairement dans les propos des personnes en formation qu'elle génère un processus de reconstruction des liens individuels et sociaux.

Liste des publications de Lire et Écrire en Wallonie en lien avec le sujet

Lire et Écrire, « Évaluation de l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes. Résultats d'une enquête menée par Lire et Ecrire auprès des personnes en formation entre mars et juin 2010 », décembre 2010

<http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/198/84/>

Anne Godenir, « Impacts de l'alphabétisation sur la vie des personnes : premières analyses des variations selon que les personnes ont fait leur scolarité en Belgique ou dans un pays étranger non francophone », décembre 2011

http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/analyses2011/analyse29_impact_alpha_scolarite.pdf

Anne Godenir, « Impacts de l'alphabétisation sur la vie des personnes : les variations ne s'expliquent pas par le statut socio-professionnel », 2012

http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/analyses2012/polit_impacts.pdf

Rapport d'évaluation des Plans de cohésion sociale et des actions menées dans ce cadre par Lire et Écrire en Région wallonne sur la période 2009-2011, 2012

<http://wallonie.lire-et-ecrire.be/content/view/109/163/>

Anne Godenir et Aurélie Storme, « Prendre en compte les personnes en situation d'illettrisme dans un contexte d'évaluation d'une action politique auprès des publics bénéficiaires – note méthodologique », mars 2012

http://wallonie.lire-et-ecrire.be/images/documents/note_m%E9thodo_%E9val_action_politique_aupr%E8s_des_b%E9n%E9ficiaires_prise_en_compte_des_personnesillettr%E9es_2012_03_19_final.pdf

Anne Godenir, Aurélie Storme, « Prendre en compte les personnes en situation d'illettrisme dans un contexte d'évaluation d'une action politique auprès des publics bénéficiaires – Le cas de l'évaluation des plans de cohésion sociale en Région wallonne », novembre 2012

http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/analyses2012/compr_pcs_wallon.pdf

Le groupe alpha travailleurs de Lire et Écrire Liège Huy Waremme, Frédérique Bihet, Serge Delaive, France Neuberg, Anne Godenir, « S'alphabétiser quand on travaille : pourquoi, pour quoi et comment ? Témoignages d'apprenants », février 2014

<http://wallonie.lire-et-ecrire.be/content/view/139/84/>